

FRANÇAIS

Lecture et compréhension de l'écrit

Travailler et évaluer la compréhension

Les questions sur le texte

Le questionnaire demeure l'activité la plus répandue dans les classes afin d'évaluer la compréhension. Mais toutes les formes de questionnement ne présentent pas le même intérêt.

Formes de questionnement

Les questions portant sur des informations explicites dans le texte

Elles portent sur les éléments mentionnés explicitement dans le texte et ne mesurent donc qu'une partie de la compréhension.

Ces questions sont souvent privilégiées mais ne nécessitent pas de raisonnement particulier ni un rapprochement d'informations.

Les questions d'inférence portant sur l'implicite ou les « espaces blancs » du texte

Elles requièrent une réponse qui n'est pas formulée telle quelle dans le texte. L'élève doit tirer une conclusion logique sur les éléments du passage lu ou lier l'information à des connaissances extérieures au texte pour s'en faire une représentation cohérente. On parle d'inférences pour désigner les raisonnements que doit faire le lecteur.

Les inférences logiques sont fondées sur le texte et permettent d'établir des liens entre des énoncés successifs. Jocelyne Giasson donne l'exemple suivant : « Dans la classe nous avons deux poissons rouges, Pollux et Castor. Ce matin, il n'en reste plus qu'un, Pollux est mort. »¹. Pour répondre à la question « Castor est-il vivant ou mort ? », il est nécessaire d'explicitier ce qui est resté implicite dans l'énoncé.

Les inférences pragmatiques font appel au vécu du lecteur, à ses connaissances antérieures. À partir de la phrase : « Jacques prit son peigne et ses ciseaux puis il s'approcha de Charles qui attendait patiemment son tour. », on peut faire les inférences suivantes : Jacques est coiffeur, Charles est un client, Charles n'est pas le seul client.

La principale difficulté pour les lecteurs est de bien réaliser ces inférences, ce qui suppose de pouvoir répondre à des questions autres que portant sur des formulations littérales. Il est donc nécessaire d'entraîner les élèves à la réalisation d'inférences.

En résumé, il existe trois procédures pour répondre aux questions ; elles font appel à des compétences très différentes et donc à une évaluation différente également :

- A. La réponse est **écrite** dans le texte : il faut la recopier. Pour la trouver, il est parfois nécessaire d'avoir reformulé la question. Le travail porte sur le prélèvement d'informations explicites. La question permet le plus souvent de vérifier que le texte a été lu mais pas forcément qu'il a été compris.

1. Jocelyne Giasson, *La lecture, Apprentissage et difficultés*, De Boeck, 2013

- B. La réponse **n'est pas écrite** mais **toutes les informations sont dans le texte** : il faut les réunir pour déduire la réponse.
- C. La réponse **n'est pas écrite** et **toutes les informations ne sont pas dans le texte** : il faut raisonner à partir des informations du texte et de ses connaissances pour déduire la réponse.

Il ne s'agit pas d'exclure les questions littérales et le questionnaire qui demeure un exercice utile afin d'entraîner les élèves à mieux comprendre un texte, mais d'équilibrer les questions traitant de l'implicite et celles relevant du prélèvement d'informations. Les élèves sont, très jeunes, en capacité de réaliser des inférences mais ils doivent y être entraînés très régulièrement.

Quelques exemples d'activités

Commencer par travailler les inférences à l'oral

Cela permet aux élèves de comprendre ultérieurement ce qui va leur être demandé à l'écrit. Proposer une lecture à voix haute d'un texte à énigme dont les clés figurent dans le texte. Le texte devra être court mais suffisamment résistant.

Exemple de travail sur les inférences à l'oral

Texte lu

Au bout de la salle, une lourde porte s'ouvre automatiquement. Devant Renato s'étend un long couloir. Il s'y engage et la porte se referme aussitôt derrière lui. Renato sursaute. Il a la gorge sèche, et ses mains tremblent. Il s'efforce de rester calme. Tout est normal, se dit-il. Les ordinateurs ouvrent et referment automatiquement les portes.

Questions possibles

Visualisez la scène dans votre tête : où se passe-t-elle ? Dans quel état mental est Renato ? Pourquoi ? Que dit le texte qui vous permet de répondre à ces questions ? Que ne dit-il pas ?

Effectuer un travail sur les enchaînements entre les énoncés afin de réfléchir à ce qui assure la cohérence de l'ensemble.

Deux modalités possibles :

Niveau CM2/6^e

Répartir entre plusieurs groupes de la classe les différentes étapes d'un récit en imposant deux à trois contraintes (le nom du personnage, le lieu de l'action, l'époque de référence) puis demander à chaque groupe de rédiger. Collecter les différents écrits, les lire et demander ensuite aux élèves de préciser les éléments qui manquent afin que le texte soit cohérent.

L'activité permet de se pencher à la fois sur les informations explicites, les éléments implicites et l'organisation du texte (substituts et reprises). Elle gagnera en efficacité s'il est possible de recourir à un TBI ou TNI.

Tous niveaux cycle 3

Proposer deux phrases sans liens apparents. Les élèves devront justifier l'enchaînement en formulant des hypothèses. Seules seront retenues celles qui peuvent correspondre au contexte compte tenu des indices afin de bien montrer que toutes les spéculations ne sont pas valides.

Exemple : *On annonçait des chutes de neige pour le lendemain. Martine alla chercher son maillot de bain dans le placard.*

La reformulation ou le rappel de texte

Alors que les questions fractionnent le texte, la reformulation suppose que les élèves aient construit une « image mentale » du texte, qu'ils en aient une représentation d'ensemble. La difficulté, pour l'enseignant, est d'avoir accès aux images mentales de tous les élèves afin d'avoir une idée de leur niveau de compréhension du texte. Le passage par l'écrit peut être un frein pour certains élèves et ne peut être utilisé systématiquement. Il peut être remplacé par le dessin, lorsque le texte s'y prête, en particulier lorsqu'il « fait scène », ou par un schéma (texte documentaire).

À l'oral, la difficulté est d'éviter que la parole soit monopolisée par les bons « comprennent ». Pour cela, on peut s'inspirer du dispositif proposé par Pierre Peroz² : à partir d'un texte lu à haute voix ou en lecture silencieuse, mais sans possibilité de se reporter au texte, poser une question ouverte (« De quoi vous rappelez-vous ? ») et accueillir toutes les réponses, même partielles, même lorsqu'elles répètent des informations qui ont déjà été données, sans valider les réponses (l'enseignant est en retrait et se contente de passer la parole), afin que la classe, collectivement, reformule le texte et que chacun puisse apporter sa contribution tout en apprenant des autres. Ce moment de restitution collective peut prendre du temps mais est nécessaire pour construire la compréhension d'ensemble du texte ou du document avant d'aller plus loin.

La reformulation peut aussi se pratiquer en petits groupes, chaque groupe devant parvenir à une reformulation écrite ou orale.

Elle permet aussi une évaluation individuelle du niveau de compréhension d'un élève.

Les consignes

La question de départ, toujours ouverte, peut évoluer en fonction de l'habileté que les élèves auront développée dans la reformulation et du type de texte ou de document qui fait l'objet de la reformulation. On pourra ainsi demander aux élèves de raconter à leur tour s'il s'agit d'un récit, de [résumer en sélectionnant les informations essentielles](#), de reformuler en prenant appui sur des notes (listes, schéma heuristique par exemple).

La reformulation peut prendre la forme d'un écrit ou d'un oral enregistré.

L'ajout de questions

L'enseignant a déterminé au préalable les parties essentielles du texte afin d'élaborer des questions sur des éléments clés et non sur des détails. Si l'élève, lors de la reformulation, a omis de mentionner certains éléments du texte, il convient alors de vérifier sa compréhension sur ces points, en lui posant des questions sur ces éléments manquants.

L'accès au texte

On retire le texte à l'élève après sa lecture et avant le rappel. L'objectif est de vérifier si l'élève s'attache à mettre en évidence les éléments clés. On peut cependant, lorsqu'on juge que celui-ci ne sait pas parce qu'il ne se souvient plus, lui redonner le texte pour vérifier s'il sait répondre en s'y référant. On répétera les questions pour lesquelles il a eu des difficultés. On peut faire ce même travail à partir d'un texte lu oralement, sans que les élèves disposent du texte dans un premier temps.

Ces activités permettent de faire comprendre aux élèves qu'ils ont eu recours à leurs connaissances et à un raisonnement (implicite) pour comprendre le texte ou le document. Cette démarche permet de mémoriser les informations importantes, de les mettre en relation et donc de mieux comprendre le texte.